A

U

27 novembre 2026

l'auditorium
radiofrance





NICOLAS ALTSTAEDT violoncelle

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
NATHAN MIERDL violon solo

RICCARDO MINASI direction

l'orchestre philharmonique
radiofrance
JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL

WILLIAM WALTON

Concerto pour violoncelle

1. Moderato
2. Allegro appassionato
3. Tema ed improvvisazioni : Lento. Allegro molto.

30 minutes environ

ANTONÍN DVOŘÁK

Symphonie n° 9 en mi mineur « Nouveau Monde », op. 95

1. Adagio – Allegro molto
2. Largo
3. Scherzo – Molto vivace
4. Allegro con fuoco

45 minutes environ

Ce concert est **diffusé en direct sur France Musique** et disponible à la réécoute sur **francemusique.fr**.

Ce concert est donné sans entracte.

WILLIAM WALTON

(1902-1983)

Concerto pour violoncelle

Composé entre février et octobre 1956 à Ischia. Créé le 25 janvier 1957 à Boston, par Gregor Piatigorsky et le Boston Symphony Orchestra sous la direction de Charles Munch. Dédié à Gregor Piatigorsky.

Nomenclature : 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; harpe, celesta ; les cordes.

William Walton constitue l'un des compositeurs britanniques marquants du XX^e^ siècle, en compagnie d'Edward Elgar, Ralph Vaughan Williams et Benjamin Britten. Ce fut même, dans l'entre-deux-guerres, le musicien phare de son pays, jusqu'à figurer comme le compositeur officiel du royaume (composant la marche *Crown Imperial* pour le couronnement de George VI). Après la Seconde Guerre mondiale, il fut cependant relégué à l'arrière-plan (et parfois même jugé démodé), avec l'émergence de la renommée de son jeune contemporain anglais Britten. Ce qui explique peut-être qu'il quitta son pays en 1956 et vendit sa maison londonienne pour se fixer définitivement en Italie, sur l'île d'Ischia, en compagnie de son épouse (d'origine argentine) ; il y fit bâtir une fastueuse villa entourée d'un magnifique jardin exotique devenu célèbre (au point de recevoir le prix du « plus beau parc d'Italie », décerné par une société américaine).

Walton laisse une œuvre abondante, touchant à tous les domaines, dont des opéras, des pages symphoniques et de musique de chambre, ainsi que des musiques de scène pour le théâtre et même treize musiques de film.

Son *Concerto pour violoncelle* date précisément de 1956, année de son installation à Ischia. Composé à la demande de Gregor Piatigorsky (violoncelliste fameux en son temps, russe d'origine puis étatsunien), auquel il est dédié, ce concerto a connu immédiatement le succès, avant d'être interprété (et enregistré) par une multitude de violoncellistes.

Il se compose de trois mouvements et enchaîne un mouvement d'ouverture à tempo modéré et un mouvement rapide (à l'inverse de la succession habituelle d'un tempo rapide puis d'un mouvement lent, comme du reste dans les deux précédents concertos de Walton, pour alto et violon). Piatigorsky aspirait à une fin plus virtuose et Walton écrivit en 1974 une nouvelle conclusion à cet effet (qui ne fut cependant pas jouée par Piatigorsky, alors malade et décédé en 1976). Mais la fin originale est demeurée la plus courante.

La couleur générale reste de caractère impressionniste, comme nimbée d'une atmosphère de soleil et de mer italienne.

Au premier mouvement, qui commence délicatement à l'orchestre, le violoncelle poursuit dans une allure lyrique tout aussi délicate, exposant un premier thème. Le mouvement s'épanche alors dans des échanges subtils entre soliste et orchestre, dans une atmosphère de rêverie ponctuée de pizzicatos des cordes, avec l'exposition d'un second thème. Jusqu'au retour du thème initial et à une fin évanescente.

Le deuxième mouvement se fait animé, à l'orchestre comme au soliste. Une brève pause plus alanguie lui succède. Puis l'animation reprend, nimbée de glissandos de la harpe. Fin endiablée.

Le troisième et dernier mouvement, le plus long (d'une durée égale aux deux mouvements précédents réunis), indiqué « Thème et improvisations », se lance voluptueusement avec le soliste, pour se poursuivre dans la même veine, avec l'exposé du thème principal. La délicatesse se poursuit, partagée entre les différents instruments de l'orchestre, avant un solo du soliste plus animé, sous forme d'improvisation. Puis l'orchestre s'élance vigoureusement, appuyé par les cuivres et les cymbales. Le soliste reprend seul pour une autre improvisation. Et l'orchestre le rejoint dans une même tendance épanchée, pour s'achever dans un climat plus dilué.

Pierre-René Serna

CES ANNÉES-LÀ

1956

Mort de Gustave Charpentier. Karlheinz Stockhausen, *Gesang der Jünglinge* ; Mircea Eliade, *Le Sacré et le Profane*.

1957

Pierre Boulez, *Pli selon pli* ; Leonard Bernstein, *West Side Story* ; débuts des Beatles sous le nom de Quarrymen ; débuts de la conquête spatiale.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE

→ Michael Kennedy : *Portrait of Walton*, Oxford University Press, 1989. Le livre de référence sur le compositeur, en anglais.

→ www.lamortella.org. Tout sur La Mortella, nom du jardin et de la villa de Walton et son épouse à Ischia, ainsi que sur la Fondation William Walton sise en ce même lieu.

ANTONÍN DVOŘÁK

Symphonie n° 9

en mi mineur « Nouveau Monde », op. 95

(1841-1904)

Composition : 1893. Création : le 15 décembre 1893 au Carnegie Hall par le New York Philharmonic sous la direction d'Anton Seidl.

Nomenclature : 2 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Sans doute est-il difficile de dater la naissance de la musique savante américaine. À moins de considérer la venue de compositeurs étrangers : en 1872, Johann Strauss et le violoniste Wieniawski se rendent aux États-Unis, bientôt suivis par le pianiste et chef d'orchestre Hans von Bülow, puis par Offenbach qui s'interroge, dès 1876, sur le mélange de modernité et de superficialité qui caractérise une société possédant l'eau courante et l'eau chaude à tous ses étages. Au début du XX^e siècle, le pianiste Paderewski traverse lui aussi l'Atlantique. Contre des dollars sonnants et trébuchants, il accepte de jouer dans une contrée reculée mais découvre trop tard que le seul instrument mis à sa disposition est un piano mécanique. Telles sont les contradictions d'un peuple parfois plus préoccupé par son économie que par son développement culturel, souffrant d'une histoire nationale très jeune et troublée par les flots successifs de migrants et les inégalités raciales. Mais n'est-ce pas aussi cette absence de tradition qui a permis

à l'Amérique, dans l'esprit pionnier, d'imposer ses plus surprenantes inventions musicales ?

Invité aux États-Unis pour prendre la direction du Conservatoire de New York, Dvořák veut par sa *Neuvième Symphonie* montrer l'exemple à ses élèves : « Comme nous, ils sont tous plus ou moins formés selon l'école allemande, mais çà et là flirtent un autre esprit, d'autres idées, d'autres timbres, bref la musique indienne. » Installé à Manhattan, le compositeur est enthousiaste : « Il me semble que le sol américain exerce sur mon esprit une influence bénéfique, et j'ai presque envie de dire que vous en entendrez la preuve dans ma nouvelle symphonie », écrit-il à ses amis restés en Bohême. Au point de se sentir investi d'une mission sacrée : « Les Américains attendent beaucoup de ma part. Apparemment, je dois montrer le chemin menant à la terre promise et au royaume d'un art nouveau et indépendant : en un mot, poser les premières pierres d'une musique nationale ! » Toutefois, le pays natal lui manque et les nouvelles d'Europe accentuent sa nostalgie. Sa symphonie devient le témoignage d'un exilé qui parle de son pays d'accueil tout en se souvenant du sien, ce que suggère un critique en déclarant que la nationalité du Dr Dvořák lui colle à la peau comme les taches collent à celle du léopard.

Dans la *Neuvième Symphonie*, on trouve non seulement des chants et des danses indiennes, mais aussi des *spirituals* – Dvořák trouvant tout cela comparable du fait de l'emploi de gammes similaires –, des chants de plantations, d'autres venus d'Écosse ou d'Irlande. Si le compositeur a trouvé un intéressant matériau dans les partitions de Stephen Collins Foster ou dans les mélodies

que lui révélait un élève descendant d'esclaves et possédant du sang indien, ces réminiscences ne sont guère plus importantes que celles d'un hymne tchèque. S'il a découvert, dès 1879 à Prague, quelques aspects de la musique des Indiens grâce aux spectacles de musiciens ambulants, Dvořák a aussi confié n'avoir utilisé dans sa symphonie aucun thème authentique, pour bâtir les siens sur les particularités de la musique populaire, et les développer ensuite avec « des rythmes modernes, contrepoints et couleurs orchestrales ». La symphonie vaut donc surtout pour elle-même. Là où on aurait pu attendre une solennité confinant à la grandiloquence, Dvořák commence par un murmure interrogatif, interrompu avec autorité par un geste par quatre fois répété ! Lentement, le thème se dessine, avant d'éclater en tutti, puis s'efface derrière une autre idée qui servira à l'unification de tout l'édifice. La clé de l'œuvre pourrait alors en être la possible articulation littéraire à partir du *Chant de Hiawatha*, poème épique d'Henry Wadsworth Longfellow, que Dvořák connaissait avant son départ pour l'Amérique dans une traduction de Josef Václav Sládek, et dont il pensait tirer une vaste cantate. Un poème d'autant plus proche des intérêts du musicien qu'il lui parlait à la fois de peuple opprimé et de nature. Le motif du premier mouvement, par exemple, transcrirait rythmiquement le nom du personnage principal, procédé curieux mais nullement improbable car plus ou moins comparable à des principes développés quelques années plus tard dans *L'Ondin* d'après Karel Jaromír Erben.

S'il convient de ne pas chercher à appliquer à la symphonie un programme tel que nous en trouvons dans les poèmes symphoniques de Dvořák, l'allusion poétique, admise par le compositeur, vaut surtout pour

les deuxième et troisième mouvements. Ainsi, le Largo se souvient probablement de la mort et des funérailles de Minnehaha, l'épouse de Hiawatha :

« Il vit sa belle Minnehaha
Gisant morte et froide devant lui,
Et, du fond de son cœur soudain brisé,
Poussa un tel cri de douleur,
Que la forêt gémit et frissonna,
Qu'au ciel même les étoiles
S'affligèrent et tressaillirent d'angoisse.
Alors il s'assit, toujours muet,
Sur le lit de Minnehaha,
Aux pieds d'Eau-Riante,
À ces pieds chéris, qui jamais
Plus ne courraient légèrement à sa rencontre,
Qui jamais plus ne le suivraient légèrement.
Des deux mains il se couvrit le visage,
Sept longs jours et sept longues nuits il resta assis là,
Comme effondré il restait là,
Muet, immobile, sans conscience
Du jour ou de la nuit. »

Dans le mouvement suivant, on pourrait presque suivre, vers après vers, le texte de Longfellow :

« Au son des flûtes et du chant,
Au son des tambours et des voix,
Se dressa le beau Pau-Puk-Keewis,
Pour commencer ses danses mystiques
D'abord il dansa une mesure solennelle,

Au pas et au geste très lent,
Se glissant parmi les pins,
À travers les ombres et le soleil,
Glissant comme une panthère,
Puis plus vite et plus vite encore,
Tourbillonnant, tournoyant en cercles,
Sautant par-dessus les invités réunis,
Tourbillonnant en cercles autour du wigwam,
Si bien que les feuilles se mirent à tourbillonner avec lui,
Jusqu'à ce qu'ensemble poussière et vent
Balayassent tout alentour en remous tournoyants. »

Dans ce mouvement, un motif issu du Scherzo de la *Neuvième* de Beethoven soude les influences slaves et amérindiennes de la scène de danse. Et l'auditeur de ne pas pouvoir décider si cette symphonie est vraiment slave ou vraiment américaine. En bâtissant un pont entre l'Ancien Monde et le Nouveau Monde, le finale célèbre la naissance de la musique américaine avec un chef-d'œuvre de la musique tchèque. Ce que résume Václav Talich, illustre chef d'orchestre, dans son analyse de la symphonie : « On dit qu'elle comporte quelques mélodies nègres. Je le crois et à la fois j'en doute. Peut-être Dvořák employa-t-il effectivement des rythmes et des mélodies qu'il avait entendus autour de lui, mais n'entend-on pas, en écoutant l'œuvre, combien ces éléments étrangers ont été remodelés par le génie tchèque qui habite Dvořák ? Combien s'élève, depuis ces magnifiques enveloppes, une soif du sol natal que rien ne peut étancher, un mal du pays qui, à la fin de l'œuvre, culmine en un cri presque désespéré ? »

François-Gildas Tual

CETTE ANNÉE-LÀ

1893

Symphonie « Pathétique » et mort de Tchaïkovski. *Manon Lescaut* de Puccini. *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson. Mort de Gounod, naissance de Mompou. *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner. *Mes prisons* de Verlaine. *Le Voyage d'Urien* de Gide. Mort de Maupassant.

POUR EN SAVOIR PLUS

FLASHER CE CODE

→ Guy Erismann, *Antonín Dvořák*, Fayard, 2004. La somme, bien sûr.

→ Alain Chotil-Fani, Éric Baude, *Antonín Dvořák, un musicien par-delà les frontières*, Buchet-Chastel, 2007. Pour aller plus loin.

france musique

Nos fréquences changent, pas notre lien.

Si vous êtes concernés, un simple réglage suffit pour rester à l'écoute.



TOUTES LES INFOS

APPELEZ-NOUS AU
01 86 86 20 30
Service gratuit + prix d'un appel

Retrouvez France Musique sur
votre **nouvelle fréquence FM** ou en **DAB+**
et sur **francemusique.fr** et l'application **Radio France**



RICCARDO MINASI
direction

→ Le chef d'orchestre italo-japonais Riccardo Minasi est actuellement premier chef invité de l'Ensemble Resonanz, en résidence à l'Elbphilharmonie de Hambourg. Il a auparavant cofondé et dirigé Il Pomo d'Oro de 2011 à 2016, été chef principal du Mozarteumorchester Salzburg de 2017 à 2022, directeur artistique de l'Orchestra La Scintilla à l'Opernhaus de Zurich et directeur musical du Teatro Carlo Felice de Gênes de 2022 à 2025.

Au cours de la saison 2026-2027, Riccardo Minasi retrouve notamment l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, la Staatskapelle Dresden, le Gürzenich-Orchester Köln, le Royal Northern Sinfonia et l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Parmi les autres temps forts de la saison figurent des engagements avec le Toronto Symphony Orchestra, l'Orchestra of St. Luke's, le NHK Symphony Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre philharmonique de Varsovie, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre symphonique de la Radio néerlandaise, l'Orchestre de chambre de Paris et l'Essener Philharmoniker.

À l'opéra, il fait ses débuts au Deutsche Oper de Berlin avec *Le Nozze di Figaro* et *Così fan tutte*.

Sa collaboration suivie avec l'Ensemble Resonanz l'a conduit notamment au Beethovenfest de Bonn, à la Philharmonie de Berlin, à la Philharmonie de Cologne, au Konzerthaus de Vienne et au Concertgebouw d'Amsterdam. Il a également fait en 2024 des débuts aux BBC Proms, où il est revenu à l'été 2025 à la tête de l'Orchestra of the Age of Enlightenment dans une production des *Nozze di Figaro* initialement présentée au Festival de Glyndebourne. Cette saison, il retrouve l'Ensemble Resonanz pour une tournée européenne consacrée à la *Symphonie n° 5* de Beethoven, donnée dans plusieurs grandes salles internationales.

Riccardo Minasi possède une vaste discographie récompensée par de nombreux prix, parmi lesquels plusieurs Diapasons d'or de l'année et quatre Echo Klassik obtenus la même année, en 2016, ainsi qu'une nomination aux Grammy Awards.

Son travail s'appuie sur la recherche musicologique. Il a notamment été conseiller historique de l'Orchestre symphonique de Montréal et a préparé avec Maurizio Biondi l'édition critique de *Norma* de Bellini publiée par Bärenreiter en 2016, ouvrage qu'il a ensuite dirigé à Hambourg, Cologne, Gênes et au Festival d'Aix-en-Provence.

Riccardo Minasi retrouve ce soir l'Orchestre Philharmonique de Radio France, qu'il a dirigé en septembre 2025 dans un programme Schubert, Mozart et Mendelssohn.



NICOLAS ALTSTAEDT

violoncelle

→ Le violoncelliste franco-allemand Nicolas Altstaedt est l'un des artistes les plus polyvalents et les plus recherchés d'aujourd'hui. Soliste, chef d'orchestre et directeur artistique, il interprète un répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine, sur instruments d'époque comme sur instruments modernes.

Depuis ses débuts en 2010 avec le Wiener Philharmoniker et Gustavo Dudamel au Festival de Lucerne, ses résidences et collaborations marquantes comprennent l'Orchestre du Festival de Budapest (Fischer), le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen et le Hallé, l'Orchestre royal du Concertgebouw, le Festival d'Helsinki, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Münchner Philharmoniker, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Konzerthausorchester Berlin, le Philharmonia Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le Bamberger Symphoniker, l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, les orchestres symphoniques de la NHK et Yomiuri du Japon, le Sydney Symphony Orchestra et le New Zealand Symphony Orchestra, ainsi que l'Australian Chamber Orchestra.

Nicolas Altstaedt se produit régulièrement sur instruments d'époque avec des ensembles tels qu'Il Giardino Armonico avec Giovanni Antonini, B'Rock avec René Jacobs, l'Orchestre des Champs-Élysées avec Philippe Herreweghe, le Freiburger Barockorchester et Arcangelo avec Jonathan Cohen. Comme chef d'orchestre, il a noué d'étroites collaborations avec l'Australian Chamber Orchestra et le Münchener Kammerorchester, qu'il retrouve cette saison. En 2026-2027, il est également partenaire artistique de l'Orchestre symphonique de Gävle et poursuit son mandat de trois ans comme artiste associé au Tapiola Sinfonietta. Il partira en tournée avec l'Orchestre du Festival de Budapest et le Scottish Chamber Orchestra, retrouvera le Münchner Philharmoniker, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, l'Orchestre philharmonique de Varsovie et le BBC Philharmonic, et fera ses débuts à la direction avec la Sinfónica de Galicia.

Ses apparitions aux côtés de compositeurs tels que Thomas Adès, Jörg Widmann, Fazıl Say et Sofia Gubaidulina ont consolidé sa réputation d'interprète exceptionnel de la musique contemporaine.

Parmi ses récents enregistrements pour Alpha figurent *Heavenly Lights* avec Ian Bostridge/Olli Mustonen, *Blackbirds* — une exploration sonore des années 1960 consacrée à des chefs-d'œuvre radicaux de la musique classique —, ainsi que le *Concerto pour violoncelle* de Marton Illés (Münchener Kammerorchester/Wiegers). Le premier enregistrement du *Concerto pour violoncelle* de Hillborg est également paru chez BIS en 2026.

En résidence cette saison à Radio France, Nicolas Altstaedt retrouvera l'Orchestre Philharmonique de Radio France le 13 janvier 2027 dans un programme Tchaïkovski, Schumann (au violoncelle et à la direction).





l'orchestre philharmonique
radiofrance

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

À partir du 1er septembre 2026, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical de l'orchestre et Mirga Gražinytė-Tyla première cheffe invitée. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé.

L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague…).

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel* pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *OLI en concert* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique…). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France est ambassadeur de l'UNICEF.

SAISON 2026-2027

Pour sa première saison en tant que directeur musical, Jaap van Zweden marque de son empreinte la programmation du Philhar et révèle ainsi l'amplitude de son répertoire allant du XVIIIe siècle avec *la Passion selon saint Matthieu* de Bach pour fêter le tricentenaire de sa création (26 et 27.03) à la musique d'aujourd'hui en dirigeant quatre créations et en participant au Festival Présences consacré à Arvo Pärt (05.02). Après le succès de son *Tristan et Isolde* au Festival Radio France Occitanie Montpellier, le chef néerlandais propose un concert Wagner avec notamment l'Acte II en version de concert (25.09). Jaap van Zweden est cette saison en concert avec Renaud et Gautier Capuçon (11.09, 04.11, 14.11 et lors d'une tournée en Suisse, Allemagne, Pays-Bas et Autriche du 06 au 10.11) et invite des artistes tels que Katia et Marielle Labèque (11.02) ou Emanuel Ax (18.06).

Cette saison est aussi celle de l'arrivée de Mirga Gražinytė-Tyla en tant que Première cheffe invitée. Sensible elle aussi à la création musicale, elle dirige Jan Vogler dans le *Concerto pour violoncelle* de Camille Pépin à Paris (12.05) et à Dresde (22.05). Elle interprète Debussy, Ravel et Tchaïkovski, et collabore avec le pianiste Mao Fujita dans le *2e Concerto* de Brahms (18.05 à Paris, 20.05 à Hambourg et 23.05 au Festival du Printemps de Prague).

Avec plus de 25 créations par saison, la musique contemporaine tient un rôle majeur dans la programmation : 26-27 fait la part belle aux compositrices comme l'illustrent la finale du concours Unanimes ! organisé par l'Association

française des orchestres (01.10), les commandes à Cassandra Miller (16.10 Festival d'Automne à Paris), à Gabriela Ortiz (11.12), à Justė Janulytė dont le *Concerto pour violoncelle* est créé par Jean-Guihen Queyras et Jaap van Zweden au Festival Présences 2027 (05.02), à Juta Pranulytė (Présences 2027 07-02), à Diana Soh (27.02), à Outi Tarkiainen (29.04), à Nina Shekhar (18.06), ou encore à Unsuk Chin pour son *Concerto pour trompette* (ManiFeste-Ircam 25.06). À noter également le *Concerto pour piano* de Yaron Herman dirigé par Lin Liao (27.02).

À l'occasion du centenaire de la naissance de György Kurtág, Pierre-Laurent Aimard et le Philhar lui rendent hommage à travers deux concerts associant cette figure majeure du XX^{e} siècle à Ravel (Festival d'Automne 16.10) et Schumann (18.10). Autre anniversaire : celui de Gidon Kremer qui souffle ses 80 bougies en compagnie de Martha Argerich (06.03).

Cette saison met également l'accent sur la voix avec *Elias* de Mendelssohn dirigé par Maxim Emelyanychev (18.09), le conte lyrique de George Benjamin *Into the Little Hill* (du 08 au 16.11 dans la saison de l'Opéra-Comique hors les murs), la *Cantate saint Nicolas* de Britten (04-12), des lieder de Schubert par le baryton Benjamin Appl sous la direction de Jukka-Pekka Saraste, ou encore les *Carmina Burana* de Carl Orff dirigés par le fidèle Santtu-Matias Rouvali (11 et 12.03).

L'intégrale des symphonies de Beethoven, projet commun avec l'Orchestre National de France, propose une *1re* et *2^{e} Symphonies* par John Eliot Gardiner (15 et 16.01), une *5^{e}* par Jaap van Zweden (11.02), tandis que la *7^{e}* est interprétée par Myung-Whun Chung, directeur musical honoraire (04 et 05.03), et la 9^{e} par Pablo Heras-Casado (02 et 03.01).

D'autres chefs fidèles retrouvent le Philhar tels que Jakub Hrůša (05 et 06.11) qui fête 20 années de présence auprès de l'orchestre (il fût l'assistant de Myung Whun Chung en 2005-2006), Kazuki Yamada (09 et 10.10), Fabien Gabel (17 et 18.12), Barbara Hannigan (21.01), Tugan Sokhiev (15 et 16.04), Lahav Shani (23.04), Daniel Harding (28.05, 03, 04 et 05.06) ou encore Leonardo García-Alarcón (06.06).

Cette saison marque aussi de nouvelles rencontres avec notamment la présence au pupitre de Teodor Currentzis (26 et 28.02), Dalia Stasevska (22 et 23.10) et Thomas Guggeis (08.01).

Côté artistes en résidence, le pianiste Emanuel Ax interprète le *Quatuor avec piano* de Schumann (04.10) et le *3^{e} Concerto* de Beethoven avec Jaap van Zweden (18.06), le violoncelliste Nicolas Alstaedt nous propose sa vision du *Concerto* de William Walton (27.11) et dirige et joue un programme Schumann/Tchaïkovski (13 et 15.01). Après le *Concerto pour violon n° 5* de Mozart (16.04), Julia Fischer rejoint les musiciens dans un Philhar'Intime (18.04), et le compositeur Philippe Manoury présente *Anticipations* dirigé par Markus Poschner (10.06).

Cette saison permet de retrouver le violoncelliste Truls Mørk (09 et 10.10), la soprano Christiane Karg (22.10), les violonistes Vilde Frang (08.01), Hilary Hahn (19.03) ou encore les pianistes Beatrice Rana (03 et 04.06) et Seong-Jin Cho dirigé par Lahav Shani (22 et 23.04).

Les lauréats de trois des plus prestigieux concours internationaux de piano sont présents lors de cette saison : Lukáš Vondráček (Reine Élisabeth de Belgique 2016 les 05 et 06.12), Nikola Meeuwsen (Reine Élisabeth de Belgique 2025 les 10.01 et les 15 et 16.01), Saehyun Kim (Long-Thibaud en 2025 les 04 et 05.03 et 30.05), et Eric Lu (Chopin en 2025 le 10.06).

Quant aux formes de concerts originales, le concept Classique & Mix avec Fip propose deux rendez-vous avec une relecture de la *5^{e} Symphonie* de Sibelius par Chloé et Vassilena Serafimova (23.10), et un spécial « danses » (05.06). Le Philhar poursuit par ailleurs sa série « 70 minutes sans pause » pour une expérience différente du concert.

Enfin la thématique « cinéma » reste très présente dans la saison : le Théâtre du Châtelet accueille le Philhar pour un ciné-concert La Belle et la Bête de Jean Cocteau avec la musique de George Auric à l'occasion du 80^{e} anniversaire du film (23.11), les partitions de Georges Delerue (*Le Mépris, La Nuit américaine*...) sont à l'honneur de la soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film (29.01), et Ennio Morricone (*Le Bon, la Brute et le Truand, Il était une fois dans l'Ouest*...) est célébré lors de deux concerts (05 et 06.05).



l'orchestre philharmonique
radiofrance

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL

Jaap van Zweden
Directeur Musical

Jean-Marc Bador
Délégué Général

VIOLONS SOLOS
Hélène Collerette
premier solo
Nathan Mierdl
premier solo
Ji-Yoon Park
premier solo

VIOLONS
Cécile Agator
deuxième solo
Virginie Buscail
deuxième solo

Savitri Grier
premier chef d'attaque
Pascal Oddon
premier chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco
deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee
deuxième chef d'attaque

Aino Akiyama
Emmanuel André
Cyril Baleton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givelet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni
Camille Manaud-Pallas
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet

ALTOS
Marc Desmons
premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski
premier solo

Fanny Coupé
deuxième solo
Nicolas Garrigues
deuxième solo

Daniel Wagner
troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES
Renaud Guieu
premier solo
Nadine Pierre
premier solo

Adrien Bellom
deuxième solo
Jérôme Pinget
deuxième solo

Armance Quéro
troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gailland
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES
Christophe Dinaut
premier solo
Yann Dubost
premier solo

Wei-Yu Chang
deuxième solo
Edouard Macarez
deuxième solo

Etienne Durantel
troisième solo

Nicola Carrara
Ewan Desblancs
Marta Fossas
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES
Mathilde Calderini
première flûte solo
Magali Mosnier
première flûte solo
Michel Rousseau
deuxième flûte
Justine Caillé
piccolo
Anne-Sophie Neves
piccolo

HAUTBOIS
Hélène Devilleneuve
premier hautbois solo
Olivier Doise
premier hautbois solo
Cyril Ciabaud
deuxième hautbois
Anne-Marie Gay
deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek
cor anglais

CLARINETTES
Nicolas Baldeyrou
première clarinette solo
Jérôme Voisin
première clarinette solo
Manuel Metzger
petite clarinette
Victor Bourhis
clarinette basse
Lilian Harismendy
clarinette basse

BASSONS
Jean-François Duquesnoy
premier basson solo
Julien Hardy
premier basson solo
Stéphane Coutaz
deuxième basson
Hugues Anselmo
contrebasson
Wladimir Weimer
contrebasson

CORS
Alexandre Collard
premier cor solo
Antoine Dreyfuss
premier cor solo
Sylvain Delcroix
deuxième cor
Hugues Viallon
deuxième cor
Xavier Agogué
troisième cor
Stéphane Bridoux
troisième cor
Bruno Fayolle
quatrième cor
Hugo Thobie
quatrième cor

TROMPETTES
Javier Rossetto
première trompette solo
Samuel Bertrand
deuxième trompette
Jean-Pierre Odasso
deuxième trompette
Gilles Mercier
troisième trompette et cornet

TROMBONES
Antoine Ganaye
premier trombone solo
Nestor Welmane
premier trombone solo
Aymeric Fournès
deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire
trombone basse
David Maquet
deuxième trombone

TUBA
Florian Schuegraf

TIMBALES
Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS
Nicolas Lamothe
première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère
première percussion solo
Gabriel Benlolo
deuxième percussion solo
Benoît Gaudelette
deuxième percussion solo
Romain Maisonnasse
deuxième percussion solo

HARPE
Nicolas Tulliez

CLAVIERS
Catherine Cournot

Administratrice
Céleste Simonet

Responsable de production / Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique
Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale
Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale
Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production / Administration
Elsa Lopez

Régisseurs
Kostas Klybas
Alice Peyrot

Responsable de relations média
Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques
Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale
William Manzoni

Responsable du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski
Serge Kurek
Hugo Pozzobon

Responsable de la Bibliothèque des orchestres et la bibliothèque musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la Bibliothèque des orchestres et de la bibliothèque musicale
Nihel Zoubeidi-Fromental

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria Ines Revollo

Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations,
Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France,
œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt
général portés par les formations musicales.
En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIETE** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur
La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez le 01 56 40 40 19
ou fondation.musique-radio@radiofrance.com

Fondation
Musique & Radio
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE
SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR **MICHEL ORIER**
DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

RETROUVEZ LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**
DESIGN GRAPHIQUE **NUITSBLANCHES-STUDIO.COM**

PHOTOS © **CHRISTOPHE ABRAMOWITZ**/RADIO FRANCE
(SAUF MENTION CONTRAIRE)
PHOTO COUVERTURE © **MARCO BORGGREVE**
ILLUSTRATIONS SAISON 26-27 **ANDREA FEROLLA**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie
la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Le Concert du soir

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde



photo : © Christophe Abramowitz / RF

À écouter et podcaster
sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France.**

Du lundi au
dimanche à 20h

france musique